

Comment faire l'histoire immédiate de la guerre russe en Ukraine ? Entretien avec M. Goya

dimanche 8 octobre 2023, par [Gabrielle GROS](#), [Michel GOYA](#)

Citer cet article / To cite this version :

[Gabrielle GROS](#), [Michel GOYA](#), **Comment faire l'histoire immédiate de la guerre russe en Ukraine ? Entretien avec M. Goya**, *Diploweb.com : la revue géopolitique*, 8 octobre 2023.

Hum... Vous semblez apprécier le DIPLOWEB.COM. Nous vous en remercions et vous invitons à participer à sa construction.

Le DIPLOWEB.COM est LE media géopolitique indépendant en accès gratuit, fondé en l'an 2000. Nous vous proposons de participer concrètement à cette réalisation francophone de qualité, lu dans 190 pays. Comment faire ? Nous vous invitons à verser un "pourboire" (tip) à votre convenance via le site <https://fr.tipeee.com/diploweb> . Vous pouvez aussi rédiger un chèque à l'ordre du DIPLOWEB.COM et l'adresser à Diploweb.com, Pierre Verluise, 1 avenue Lamartine, 94300, Vincennes, France. Ou bien encore faire un virement bancaire en demandant un RIB à l'adresse expertise.geopolitique@gmail.com.

Avec 5 000€ par mois, nous pouvons couvrir nos principaux frais de fonctionnement et dégager le temps nécessaire à nos principaux responsables pour qu'ils continuent à travailler sur le DIPLOWEB.COM.

Avec 8 000€ par mois, nous pouvons lancer de nouveaux projets (contenus, événements), voire l'optimisation de la maquette du site web du DIPLOWEB.COM.

Sur la guerre en Ukraine, quelles sont les trois principales idées fausses qui traînent à tort dans le débat public ? Quels outils pour minimiser les erreurs stratégiques et leurs impacts ? Comment la guerre en Ukraine a-t-elle changé l'Union européenne ? Quelle possible nouvelle tournure du conflit à l'approche des élections américaines ? Voici quelques-unes des questions posées par G. Gros à M. Goya à l'occasion de la publication de son nouvel ouvrage co-signé avec J. Lopez « L'ours et le renard » (Perrin, 2023) pour le *Diploweb.com*.

*

Gabrielle Gros (G. G.) : Sur la guerre en Ukraine, selon vous quelles sont les trois principales idées fausses qui traînent à tort dans le débat public ?

Michel Goya (M. G.) : **La première idée fausse** est que la guerre de positions est un retour aux méthodes de la Première Guerre mondiale. Je fais moi-même souvent cette comparaison parce qu'elle parle justement au public, mais elle est fautive. Il y a guerre de positions dès que la guerre de mouvement ne permet pas d'obtenir de décision stratégique et que les deux adversaires ont encore des moyens de continuer le combat. Le meilleur moyen de faire face à la puissance de feu des armes à tir direct modernes consiste à se protéger, dans le milieu urbain mais aussi dans les fortifications de campagne. Cela a été le cas sur tous les fronts de la Seconde Guerre mondiale à partir de 1941, mais aussi pendant la guerre de Corée (1950-1953) ou encore la guerre entre l'Iran et l'Irak dans les années 1980.

La deuxième idée fautive est qu'il s'agit d'une guerre de nouveau type à cause de l'omniprésence des drones ou du numérique. En fait, l'art de la guerre industrielle après une révolution de 1850 à 1950 n'a guère évolué dans sa forme, malgré l'apparition de moyens techniques nouveaux. Les structures et les méthodes n'ont guère changées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Si le général Patton, le célèbre commandant de la 3e armée américaine en Europe en 1945, était ramené du passé pour commander les forces ukrainiennes, il s'adapterait très vite à la situation, beaucoup plus en tout cas que si on le ramenait 78 ans en arrière, en 1867. L'immense majorité des équipements majeurs qui sont utilisés en Ukraine ont été conçus entre 1960 et 1990. Cette guerre n'est donc pas une révolution militaire.



Michel Goya

Michel Goya co-signe avec Jean Lopez *L'ours et le renard - Histoire immédiate de la guerre en Ukraine*, éd. Perrin

La troisième idée fausse est que l'armée russe est la mieux équipée du monde ou du moins du conflit. Classée parmi les plus grandes puissances militaires mondiales notamment en raison de son budget, de ses effectifs et de son arsenal nucléaire, [l'armée russe s'est en réalité révélée mal préparée au cours de cette guerre](#). Une grande partie de son équipement hérité de l'âge d'or militaire soviétique est obsolète et une faiblesse structurelle de l'armée en partie liée à la qualité de son encadrement pose problème. Sur le papier, la Russie dispose d'une supériorité en nombre dans les espaces vides - mer, air, espace et cyber - comme solides mais, concrètement, la qualité tactique des pièces d'artilleries ukrainiennes par exemple lui donne l'avantage sur l'artillerie russe bien que cette dernière possède davantage de pièces. De plus l'aide militaire, notamment américaine, est venue renforcer le niveau de compétitivité de l'armée ukrainienne et de facto baisser celui de la Russie.

G.G. : Le but de ce nouvel ouvrage, « L'ours et le renard » (Perrin, 2023) que vous avez développé avec Jean Lopez est de « mettre de l'ordre dans la masse d'information relative aux combats », plus globalement face à la multiplication des sources ouvertes. Quels outils aujourd'hui, demain, pour éviter ou du moins minimiser l'impact des erreurs stratégiques et de renseignement ?

M.G. : Il faut du travail et de la rigueur dans l'application de méthodes assez proches dans [le domaine du renseignement](#) comme celui de la recherche. Les sources ouvertes permettent de disposer d'une masse considérable d'informations, qu'il est déjà en soi difficile de collecter en particulier dans un contexte de guerre. Il faut ensuite évaluer, très classiquement, la valeur de la source, souvent en fonction de la valeur des renseignements précédents, et de la vraisemblance des informations, si possible en recoupant avec d'autres sources. C'est là qu'intervient vraiment l'expertise militaire, en permettant de mieux et plus rapidement distinguer l'utile et le vraisemblable de ce qui ne l'est pas, voire relève de la pure propagande. On a, je crois, suffisamment d'informations pour avoir une image un peu juste des opérations militaires. Il faut également garder à l'esprit les biais de réflexion de ceux dont on parle, leurs ambitions stratégiques, ce qu'ils sont prêts à sacrifier, etc. Quant aux prévisions, elles sont

évidemment extrêmement difficiles puisqu'on se trouve dans un domaine dialectique et donc très complexe. Ce qui fait l'expert par rapport au néophyte et plus encore par rapport au militant, c'est d'avoir une majorité de prévisions justes. Dans le cas de l'Ukraine il est par exemple difficile d'évaluer les pertes car il s'agit d'une information stratégique pour l'adversaire que les armées et les gouvernements évitent donc de dévoiler voire tentent de calomnier.

G.G. : Au vu de votre expérience dans ce domaine, quel est votre message essentiel sur l'innovation militaire concernant ce conflit ?

M.G. : Nous ne sommes plus dans la Seconde Guerre mondiale, où on pouvait concevoir un équipement majeur - un nouveau char ou un nouvel avion de chasse par exemple - en un ou deux ans. Désormais les matériels majeurs sont les mêmes d'un bout à l'autre d'un conflit même de plusieurs années et **l'évolution technique s'effectue plutôt par des petits objets à conception rapide**, logiciels et machines volantes pour l'essentiel, et des adaptations des gros.

Dans ce cadre-là [les Ukrainiens bénéficient d'une plus grande intégration de la société dans leur armée](#) que les Russes, notamment par l'arrivée sous les armes de civils mobilisés disposant de compétences techniques et d'un autre regard sur les choses que les militaires de carrière, surtout ceux formés à l'école soviétique. Ils sont une grande source d'innovations techniques mais aussi de méthodes ou de structures. L'évolution qualitative de l'artillerie ukrainienne, avec des pièces d'artillerie très diverses et toutes plus ou moins anciennes mais beaucoup plus rapides, précises et efficaces dans les gestions des feux qu'au début de la guerre est le parfait exemple de cette capacité d'**innovation par le bas** associée à l'effet d'apprentissage. C'est une progression rendue également possible par un taux de pertes faible par rapport à d'autres armes, comme l'infanterie qui a beaucoup plus de mal à évoluer.

Reste ensuite à diffuser les idées nouvelles horizontalement par les réseaux d'amis ou le voisinage opérationnel, ce qui n'était pas forcément le cas dans les armées de style soviétique, et verticalement par le biais de structures dédiées à charge de standardiser les meilleures pratiques. Dans tous ces champs, [les Ukrainiens sont supérieurs aux Russes](#), qui innovent et progressent, mais plus lentement.

La guerre a fait évoluer les pays européens, en déniaisant certains sur le retour des politiques de puissance agressives de grandes puissances et la menace russe en particulier.

G.G. : Vous parlez notamment de l'instrumentalisation de l'ordre international qui a lieu - dans les deux camps - mais aussi de l'évolution concrète qu'a eu cette guerre sur les collaborations politico-militaires, d'après vous comment cette guerre russe en Ukraine a-t-elle changée l'Union européenne ?

M.G. : La guerre en Ukraine a évidemment fait évoluer [l'Union européenne](#) dans un champ militaire où elle traditionnellement mal à l'aise. Personne n'aurait jamais imaginé avant-guerre que l'on verrait l'UE, en tant qu'organisation, fournir des armes à un pays en guerre. Mais [la](#)

[guerre a surtout fait évoluer les pays européens, en déniaisnt certains sur le retour des politiques de puissance agressives de grandes puissances](#) et [la menace russe](#) en particulier. Ce choc psychologique à l'échelon politique en décalage avec les prises de conscience beaucoup plus anciennes des militaires, et ce réflexe sécuritaire bénéficie cependant beaucoup plus à l'Alliance atlantique qu'à l'Union européenne, dont pourtant l'article 42.7 [1] du traité de Lisbonne est plus contraignant pour les membres de l'UE en cas de conflit que le fameux article 5 de l'OTAN. En cas de problème majeur, on fait plus confiance à l'OTAN et donc aux États-Unis qu'à l'UE. Il est vrai que **si les États européens avaient fait le même effort de défense que les États-Unis, on n'aurait aucunement besoin de faire appel à ces derniers**. Bref, cette guerre est surtout l'occasion de montrer combien [l'Union européenne est nue, et volontairement nue, en matière de défense](#). Nonobstant le front d'opposition à la Russie se révèle davantage occidental que mondial et l'Union européenne par ruisellement apparaît plus soudée, du moins idéologiquement.

G.G. : La guerre n'avait pas disparu pour les Européens, pour autant elle n'était plus visible. Quelles réflexions voyez-vous ou espérez-vous voir émerger dans le débat stratégique à court et à long terme alors que la guerre redevient visible en Europe géographique ?

M.G. : J'ai effectivement le souvenir des guerres d'[ex-Yougoslavie](#) dans les années 1990, dans lesquelles j'ai été, comme beaucoup de militaires, plongé à plusieurs reprises. Et la France a mené également de nombreuses guerres contre des États et des organisations armées depuis soixante ans, mais à très petite échelle. Là, on se trouve devant un conflit interétatique à grande échelle et qui relève quasiment de la guerre totale, du moins pour l'Ukraine qui lutte pour sa survie en tant qu'État indépendant.

Ce n'était pas totalement impossible de le prévoir. Les forces armées françaises se sont préoccupées de leur capacité de mener des opérations dites de haute intensité, c'est-à-dire à la fois très importantes en volume et en violence, dès 2014 et le spectacle des combats dans [le Donbass](#), avec en particulier les interventions russes d'août 2014 et février 2015. Mais, outre que l'on continuait à réduire les crédits de Défense malgré le spectacle de la guerre en Ukraine, on se concentrait surtout sur la guerre contre les organisations djihadistes [2]. Comme souvent, c'est bien plus la vision des choses que toutes les réflexions qu'il y a pu avoir précédemment qui font avancer d'un coup. Dans l'immédiat, le spectacle de la guerre en Ukraine est surtout **un révélateur des faiblesses et lacunes que nous avons accumulées avec le temps**. Nous avons par exemple tellement réduit nos forces terrestres que l'armée de Terre française de 1990 se débrouillerait mieux que celle de 2023 en cas de conflit majeur. En fait, **deux visions s'opposent** : celle qui demande à ce qu'on se prépare vraiment à un conflit de haute intensité en Europe géographique, soit comme acteur, soit comme soutien, à la manière de ce que l'on faisait pendant la Guerre froide et celle qui considère qu'un tel scénario est très improbable et que nos intérêts à défendre militairement sont hors d'Europe.

⌋ Tout le processus de formation proposé aux Ukrainiens, mais aussi à nos propres troupes, doit être alimenté par le retour d'expérience du front ukrainien.

G.G. : L'Occident a beaucoup investi dans la formation du personnel militaire ukrainien ainsi que dans l'organisation de son armée, en lien avec la métaphore de l'ours et du renard qui inspire le titre de votre livre, quelles conséquences si l'Ukraine continue de renforcer son poids stratégique ?

M.G. : L'armée ukrainienne est désormais l'armée européenne la plus puissante et la plus expérimentée. **Il y a bien plus de soldats ayant connu le feu dans cette armée que dans tous les pays de l'Union européenne réunis.** Je suis donc toujours étonné de voir par exemple, des unités ukrainiennes formées par des instructeurs allemands, dont la première consigne en opération extérieure est d'éviter à tout prix le combat. J'ai l'impression qu'en fait il devrait s'agir de **formation mutuelle**, les armées occidentales faisant profiter de leurs infrastructures de formation à l'abri des combats et de leurs savoir-faire maîtrisés, par exemple dans les techniques d'état-major, mais en coopération avec des cadres ukrainiens venant du front apportant leur expérience aux recrues comme aux Occidentaux. Pour le dire autrement tout le processus de formation proposé aux Ukrainiens, mais aussi à nos propres troupes, doit être alimenté par le retour d'expérience du front ukrainien.

A un niveau stratégique, et avec l'effort de défense réalisé par certains pays comme la Pologne, il est clair que **le centre de gravité militaire européen est en train de basculer de l'Europe atlantique à l'Europe de l'Est.** Il reste à savoir pour la France si on veut se connecter à cet effort est-européen, comme par exemple l'Allemagne envisageant de déployer 4 000 soldats en Lituanie ou si on préfère d'autres horizons.

G.G. : Votre constat est que la Russie mise sur la lassitude d'un Occident largement soutenu par les États-Unis. Alors que la guerre dure et que les élections américaines se rapprochent, est-il plausible que le conflit prenne une tout autre tournure ?

M.G. : Un dessin très connu du caricaturiste Jean-Louis Forain montre un poilu de la Grande Guerre se demandant si l'« arrière » allait tenir sous la pression de la guerre. Il est intéressant d'ailleurs de noter que ce dessin date de janvier 1915, c'est-à-dire encore au tout début de l'épreuve.



Jean-Louis Forain, « Pourvu qu'ils tiennent », caricature, "L'Opinion", 9 janvier 1915

Source : *L'Opinion*, 9 janvier 1915.

Pour vaincre, il faut faire craquer l'armée ennemie et si cela s'avère difficile, **on attaque aussi son arrière, sa société et son État**, en espérant que l'effondrement viendra d'abord de

ce côté-là. Cette pression arrière s'exerce des deux côtés dans cette guerre russo-ukrainienne avec cette particularité que l'arrière ukrainien est double : il y a certes la société ukrainienne, dont on ne voit pas bien pour l'instant ce qui pourrait la faire craquer, mais il y a aussi [les pays occidentaux](#) dont l'aide est essentielle à l'Ukraine. Que cette aide, et singulièrement celle des États-Unis, se tarisse et tout l'effort de guerre ukrainien se trouvera très compromis, comme lors des précédents du Sud-Vietnam en 1975 et même de l'Afghanistan en 2021. Pour les Russes l'opinion publique occidentale est donc un centre de gravité clausewitzien qu'**il faut « travailler » par toutes les formes possibles d'influence**, de la menace d'un hiver rigoureux jusqu'au messages pacifistes. Mais pour l'instant, et c'est peut-être une surprise pour Moscou, le soutien des opinions publiques résiste bien. **Tous les esprits se tournent évidemment vers la prochaine élection présidentielle américaine** (novembre 2024), avec en particulier l'hypothèse que Donald Trump revienne à la Maison-Blanche. On craint que Trump mette fin à l'aide américaine à l'Ukraine, mais en fait on n'en sait rien. On a pour l'instant le choix entre [l'aide américaine](#) assurée pour plusieurs années et une aide sûre jusqu'à une bonne partie de 2025 avec l'inertie institutionnelle américaine et une grande incertitude ensuite. Mais il n'est pas certain que l'arrière russe, très différent, soit beaucoup plus solide. Il est simplement plus opaque.

G.G. : Il est bien sûr impossible de prévoir l'issue du conflit. Néanmoins d'ici six mois quels sont les points d'attention à suivre ?

M.G. : Il faut voir comment les deux camps s'organisent pour une guerre de plusieurs années. On se trouve peut-être dans un moment « 1917 » ou en situation de crise schumpetérienne, si on préfère une métaphore économique. Les moyens engagés ne permettent plus d'obtenir d'effets stratégiques importants, il faut donc en avoir beaucoup plus pour espérer gagner la guerre mais surtout **innover**. Il y a **deux batailles à mener**, celle de **l'industrie** afin de disposer de beaucoup plus de puissance de feu, le seul moyen de casser des lignes fortifiées, et celle des **méthodes de combat**, le tout dans un contexte économique difficile, surtout pour les Ukrainiens, et un contexte politique tendu. En résumé, on assistera peut-être à une accalmie des opérations de conquête terrestre, assez stériles de part et d'autre, mais aussi à une augmentation en proportion des opérations de raids et de frappes qui permettent de donner des coups et d'offrir de petites victoires lorsqu'elles réussissent. Pendant ce temps on travaillera beaucoup en arrière, pour pouvoir relancer des opérations offensives plus efficaces au printemps 2024. Ce sont les seules qui peuvent être décisives, et elles le seront peut-être à ce moment-là.

Copyright Octobre 2024-Goya-Gros/Diploweb.com

Plus

Michel Goya et Jean Lopez, « L'ours et le renard - Histoire immédiate de la guerre en Ukraine », [Perrin](#), 2023.

Depuis février 2022, chacun d'entre nous est bombardé d'informations sur la guerre en

Ukraine. Des informations hachées, parcellaires, souvent contradictoires, dans lesquelles on ne sait comment démêler le vrai du faux. Depuis son début, Michel Goya et Jean Lopez se concentrent sur ce conflit, le premier en tant que chroniqueur militaire pour une chaîne d'information continue, le second comme spécialiste de l'histoire militaire russe et soviétique. Tous deux ont décidé d'entamer un dialogue de plusieurs mois, en échangeant informations et analyses. *L'ours et le renard* est le résultat de ce long et passionnant échange au jour le jour. Précédés d'une indispensable introduction sur l'histoire longue de la relation russo-ukrainienne, cinq chapitres nous font pénétrer au cœur des combats, relevant les surprises (et elles n'ont pas manqué !), les forces les faiblesses, les bévues, les révélations et les nouveautés apportées par ce conflit qui a déjà fait plus de 350 000 victimes et mis le monde, et singulièrement l'Europe, sens dessus dessous. C'est littéralement les clés d'une Histoire qui se fait sous nos yeux que livrent Michel Goya et Jean Lopez, forts de leurs expériences complémentaires. Cet ouvrage est indispensable non seulement aux amateurs d'histoire militaire mais à tout citoyen désireux de comprendre l'énorme embrasement qui se produit à l'est et dont chacun craint que des flammèches viennent jusqu'à nous.

Encore plus

. **Podcast IRSEM, Le Collimateur. [Partie 1 - Histoire provisoire de la guerre d'Ukraine : une invasion ratée, avec Michel Goya et Jean Lopez](#)**

. **Podcast IRSEM, Le Collimateur. [Partie 2 - Histoire provisoire de la guerre d'Ukraine : du "meatgrinder" à l'offensive qui vient, avec Michel Goya et Jean Lopez](#)**

. **Podcast IRSEM, Le Collimateur. [Parler de la guerre en Ukraine, avec Michel Goya](#)**

P.-S.

Michel Goya est un militaire et historien français. Colonel à la retraite des troupes de marine, consultant *LCI* sur la guerre Ukraine. Il analyse au jour le jour le conflit en Ukraine. Spécialisé dans l'innovation militaire qu'il a enseigné à Sciences Po et à l'École Pratique des Hautes Études, il est très visible dans les médias. Auteur de nombreux ouvrages dont « *Sous le feu - la mort comme hypothèse de travail* » et « *Le temps des guépards : la guerre mondiale de la France* », publiés chez Tallandier en 2014 et 2022. Son nouvel ouvrage, « *L'ours et le renard - Histoire immédiate de la guerre en Ukraine* » publié chez Perrin en 2023 a été un travail de longue haleine réalisé avec Jean Lopez, directeur de la rédaction de *Guerres & Histoire* et du Mook *De la guerre*.

Gabrielle Gros est étudiante en Master d'Histoire Relations Internationales Sécurité Défense à l'Institut Catholique de Lille.

Notes

[1] NDLR. L'article 42-7 du traité de Lisbonne est le suivant : « Au cas où un État membre serait l'objet d'une agression armée sur son territoire, les autres États membres lui doivent aide et assistance par tous les moyens en leur pouvoir, conformément à l'article 51 de la charte des Nations unies. Cela n'affecte pas le caractère spécifique de la politique de sécurité et de défense de certains États membres. Les engagements et la coopération dans

ce domaine demeurent conformes aux engagements souscrits au sein de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, qui reste, pour les États qui en sont membres, le fondement de leur défense collective et l'instance de sa mise en œuvre. » Source : <https://eur-lex.europa.eu/>

[2] NDLR : Mentionnons notamment les attentats des 7, 8 et 9 janvier 2015 et du 13 novembre 2015.